

L'Essentiel de l'Info proposé par Marc Knobel

Le triomphe des Frères musulmans en Egypte

Assurément, la victoire de Mohamed Morsi en Egypte est un événement dont la portée est considérable. C'est aussi une victoire historique pour la fameuse confrérie des Frères musulmans. Il y a peu, la confrérie était interdite, mais aujourd'hui c'est « la revanche des Frères musulmans », titre avec justesse le Nouvel observateur. Mais, les commentateurs s'interrogent : quelle sera la marge de manœuvre réelle de Morsi et des Frères ? Est-elle réduite au strict minimum après que le Conseil suprême des forces armées (CSFA) s'est attribué le pouvoir législatif après la dissolution du Parlement qui était dominé par les islamistes ? Ou bien Morsi saura-t-il peu à peu s'imposer et imposer la doctrine des Frères ? Autre difficulté qui attend Mohamed Morsi : la pression exercée sur son aile droite par les salafistes, beaucoup plus radicaux.

Bref, que va devenir l'Egypte ? Tout cela pour cela ? Comment les minorités et les Coptes notamment seront-ils traités ? Que deviendront les traités internationaux ? Quid de la paix avec Israël ? Quelle influence aura l'Egypte dans la sphère arabo-musulmane ? Jusqu'où ira le soutien des Etats-Unis ? Toutes ces questions se posent et la presse s'interroge.

Revue de presse pluraliste téléchargeable.

Égypte : le Frère musulman Mohamed Morsi élu président

Le Monde.fr avec AFP et Reuters



Image suivante

Le candidat des Frères musulmans, Mohamed Morsi, a été déclaré dimanche 24 juin 2012 vainqueur de l'élection présidentielle en Egypte.

L'Égypte était suspendue à l'annonce du résultat. Le Frère musulman Mohamed Morsi a finalement été déclaré vainqueur de la présidentielle égyptienne, dimanche 24 juin par le président de la commission électorale, Farouk Soltan. M. Morsi a obtenu plus de treize millions de voix contre plus de douze millions à son rival Ahmad Chafiq, ancien premier ministre de Hosni Moubarak.

Mohamed Morsi devient ainsi le premier président élu depuis la chute de Hosni Moubarak, le 11 février 2011. Et le premier islamiste à parvenir à la tête du pays le plus peuplé du monde arabe avec quelque 82 millions d'habitants.

Rapidement, la victoire du Frère musulman a été saluée par une explosion de joie place Tahrir au Caire, où plusieurs milliers de partisans ont crié "*Allah akbar*" -Dieu est le plus grand- et lancé des feux d'artifice.

L'ARMÉE ADRESSE SES FÉLICITATIONS

Le maréchal Hussein Tantaoui, chef du Conseil suprême des forces armées, l'instance qui dirige le pays depuis la chute de M. Moubarak, a adressé ses félicitations au nouveau président, a rapporté la télévision d'Etat. Selon la commission électorale, le taux de participation au second tour de cette présidentielle, les 16 et 17 juin, s'est élevé à 51 %. Lors du premier tour, les 23 et 24 mai, la participation avait été de 46 %.

L'évêque Pachomius, chef par intérim de l'Eglise copte orthodoxe d'Egypte, a également félicité l'islamiste Mohammed Morsi pour sa victoire, selon la télévision publique.

Ambiance différente au sein du camp Chafiq, qui n'avait cessé de proclamer sa victoire sur la base de résultats provisoires au cours des derniers jours : la déception y était vive et le responsable de communication de la campagne de M. Chafiq, Ahmad Baraka a dans un premier temps refusé de commenter cette défaite. Mais dans la soirée du dimanche 24 juin, un communiqué a fini par tomber annonçant que le candidat vaincu à la présidentielle venait d'adresser un message de félicitations à M. Morsi dans lequel il lui souhaite du *"succès dans la tâche difficile que lui a confiée le peuple égyptien"*.

MARGE DE MANOEUVRE LIMITÉE

Chef du Parti de la Justice et de la Liberté, vitrine politique des Frères, M. Morsi avait bénéficié lors de sa campagne du soutien de l'immense réseau militant des Frères, la plus importante et la mieux organisée des forces politiques du pays outre l'armée.

Les Frères se dépeignent comme un mouvement moderne, prêt à travailler avec d'autres et désireux de respecter les traités signés par ses prédécesseurs. Certains de leurs partisans citent l'exemple de la Turquie, où la démocratie fait peu à peu son chemin.

Mais la marge de manœuvre de M. Morsi sera des plus limitées. A la suite de la dissolution sur décision de justice de la chambre des députés dominée par les islamistes, l'armée s'est en effet octroyée le pouvoir législatif et un droit de contrôle sur l'élaboration de la prochaine Constitution.

Les Frères musulmans ont ainsi assuré dimanche qu'ils poursuivraient leur sit-in sur la place Tahrir au Caire pour protester contre les dispositions constitutionnelles prises par l'armée. Celle-ci avait toutefois promis de remettre le pouvoir au nouveau président avant le 30 juin.

Qui est Mohamed Morsi, nouveau président égyptien?

Par L'EXPRESS.fr, publié le 24/06/2012



EGYPTE - Mohamed Morsi lors d'une allocution pendant la campagne présidentielle.

REUTERS/Asmaa Waguih

Ingénieur diplômé d'une université américaine, Mohamed Morsi, 60 ans, a consacré le plus clair de son activité aux Frères musulmans. Il vient d'être déclaré vainqueur de la présidentielle égyptienne. Portrait.

C'est le nouveau maître de l'Égypte. Le Frère musulman Mohamed Morsi a été déclaré vainqueur de la première présidentielle en Égypte. Depuis la chute d'Hosni Moubarak, le candidat a cherché durant sa campagne à gommer son image d'apparatchik islamiste pour se poser en champion du changement et du rassemblement au delà de sa confrérie.

> Lire aussi: **Mohammed Morsi élu président en Égypte**

Promesses de préserver les acquis de la "révolution", de garantir les droits de la minorité chrétienne et de ne pas forcer les femmes à porter le voile... Mohammed Morsi a multiplié les assurances pour séduire au-delà des islamistes.

Il s'est engagé dans une récente allocution à travailler "main dans la main avec les Égyptiens pour un avenir meilleur, pour la liberté, la démocratie et la paix". Il a aussi promis de "servir tous les Égyptiens" quelle que soit leur obédience politique ou religieuse.

La "roue de secours"

Ingénieur diplômé d'une université américaine, Mohamed Morsi, 60 ans, avait été surnommé la "roue de secours" car il avait remplacé au pied levé le premier choix de la confrérie, Khaïrat al-Chater, dont la candidature a été invalidée en raison d'une condamnation dont il a été l'objet du temps du président Moubarak.

Peu charismatique, il pose en costume bleu avec un regard timide sur ses affiches qui le montrent au côté d'Égyptiens, dont une femme en niqab (voile intégral), une autre portant le foulard et une non-voilée, ou encore un pope copte.

Sur la défensive lors de ses premières apparitions publiques, il n'avait, aux yeux de nombreux experts, pas le profil d'un favori. Mais au fil de la campagne, il a pris de l'assurance et du mordant, bénéficiant en outre de l'immense réseau militant des Frères musulmans.

"Seul candidat avec un programme islamique"



Au fil de la campagne, Mohammed Morsi a pris de l'assurance et du mordant.

[afp.com/Mohammed Abed](http://afp.com/Mohammed_Abed)

Depuis des décennies, les Frères musulmans sont très actifs au plan social et caritatif, ainsi que dans les syndicats professionnels. Et la chute du régime Moubarak leur a permis de sortir de la semi-clandestinité politique.

"Nous avons contré (la campagne négative) des médias en rencontrant personnellement les gens", a expliqué à l'AFP Essam al-Eriane, vice-président de la vitrine politique des Frères, le Parti de la liberté et de la justice (PLJ).

Le PLJ, dirigé par Mohammed Morsi, a raflé près de la moitié des sièges de députés lors des législatives cet hiver. Le scrutin a toutefois été invalidé mi-juin par la Cour constitutionnelle au motif d'irrégularités dans la loi électorale.

Mohammed Morsi s'est présenté comme le "seul candidat avec un programme islamiste", partisan d'un "projet de renaissance" fondé sur les principes de l'islam. Il souhaite des relations "plus équilibrées" avec Washington et menace de revoir le traité de paix avec Israël si les Etats-Unis bloquent leur aide à l'Egypte.

Source : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/qui-est-mohammed-morsi-nouveau-president-egyptien_1130253.html

Un destin lié à celui des Frères musulmans

Né dans le gouvernorat de Charqiya, dans le delta du Nil, Mohammed Morsi est diplômé d'ingénierie de l'Université du Caire en 1975 et il a obtenu en 1982 un doctorat de l'Université de Caroline du Sud, aux Etats-Unis. Il est marié et père de cinq enfants.

Militant du Comité de résistance au sionisme, un groupe anti-israélien, il a consacré le plus clair de son activité aux Frères musulmans. Il a été élu député en 2000 puis réélu en 2005, avant d'être emprisonné pendant sept mois pour avoir participé à une manifestation de soutien à des magistrats réformistes.

En 2010, il est devenu porte-parole de la confrérie et membre de son bureau politique. Il a été à nouveau brièvement emprisonné le 28 janvier 2011, trois jours après le début de la révolte populaire qui a provoqué la chute de Hosni Moubarak.

Source : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/qui-est-mohammed-morsi-nouveau-president-egyptien_1130253.html

Egypte: Mohamed Morsi élu président

• Par LEXPRESS.fr



EGYPTE - La place Tahrir, noire de monde, à l'annonce de la victoire de Mohaed Morsi à la présidentielle égyptienne, ce dimanche après-midi.

REUTERS/Ahmed Jadallah

Le candidat des Frères musulmans égyptien Mohamed Morsi a été élu président avec plus de 13 millions de voix, a confirmé la commission électorale ce dimanche après-midi.

L'Egypte a un chef d'Etat. Le Frère musulman Mohamed Morsi a été déclaré vainqueur de la présidentielle égyptienne, ce dimanche par le président de la commission électorale, Farouk Soltan.

Mohamed Morsi, un ingénieur de 60 ans, diplômé d'une université américaine devient ainsi le premier islamiste à parvenir à la tête du pays le plus peuplé du monde arabe.

Qu'a dit la commission?

Mohamed Morsi a obtenu plus de 13 millions de voix contre plus de douze millions à son rival Ahmad Chafiq, ancien Premier ministre de Hosni Moubarak.

Selon la commission électorale, le taux de participation au second tour de cette présidentielle, les 16 et 17 juin, s'est élevé à 51%.

Le nombre de votants s'est élevé à 26,4 millions sur 50,9 millions d'inscrits.

La participation lors du premier tour, les 23 et 24 mai, de cette première élection présidentielle depuis la chute de Hosni Moubarak en février 2011, avait été de 46%.

Source : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/mohammed-morsi-elu-president-en-egypte_1130241.html

DIAPORAMA(S)

Explosion de joie place Tahrir



Cliquez sur l'image pour voir notre diaporama.

REUTERS/Ahmed Jadallah

Cette annonce a provoqué une explosion de joie place Tahrir. Les manifestants réunis sur cette place, épicerie de la révolte qui a chassé du pouvoir Hosni Moubarak début 2011, scandaient "Dieu est le plus grand" en brandissant des drapeaux et des portraits du candidat islamiste et scandaient: "A bas le pouvoir militaire".

Le chef du Conseil suprême des forces armées (CSFA), l'instance qui dirige le pays depuis la chute de Mosni Moubarak, a adressé ses félicitations au nouveau président, a rapporté la télévision d'Etat.

A l'annonce des résultats, la déception était vive au sein du camp Chafiq, qui n'avait cessé de proclamer sa victoire sur la base de résultats provisoires au cours des derniers jours. Le responsable de communication de la campagne de Chafiq, Ahmad Baraka a refusé de commenter cette défaite.

Et leurs voisins?

Des cris de joie, accompagnés de rafales d'armes automatiques en l'air, ont également éclaté dans la ville palestinienne de Gaza où le mouvement islamiste palestinien Hamas, au pouvoir, est un allié des Frères musulmans.

Un haut responsable du Hamas a déclaré à l'AFP que la victoire de Morsi était "un moment historique" pour la région. "C'est une nouvelle ère qui s'ouvre en Egypte. Il s'agit d'un revers pour le programme de normalisation et la coopération sécuritaire avec l'ennemi (israélien), a encore estimé Mahmoud Zahar.

Que va-t-il se passer maintenant?

Fort d'une légitimité populaire, le futur président disposera toutefois d'une marge de manœuvre très réduite face au Conseil militaire aux commandes du pays.

L'armée a en effet récupéré le pouvoir législatif après la dissolution mi-juin de l'Assemblée, contrôlée par les islamistes, suite à un jugement déclarant illégal le mode de scrutin. L'armée a promis de remettre avant le 30 juin le pouvoir exécutif au nouveau chef de l'Etat issu de l'élection présidentielle.

Mais sitôt les bureaux de vote fermés, l'armée a adopté plusieurs amendements constitutionnels diminuant grandement le rôle du président, affirme iTélé. Les manifestants pro-Frères musulmans se sont engagés à poursuivre leur sit-in place Tahrir tant que ces textes n'auront pas été retirés. Un nouveau bras de fer commence.

Avec AFP

Source : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/mohammed-morsi-elu-president-en-egypte_1130241.html

Egypte: les mécontents de la victoire de Morsi

Les partisans d'Ahmed Chafik sont plutôt mauvais perdants. Lui, pourtant, a reconnu sa défaite et il se serait même déclaré prêt à intégrer le nouveau gouvernement si on le lui demandait.

La victoire d'un frère musulman a fait de nombreux mécontents, puisque 48,3% des votants avaient choisi l'ex-premier ministre de Hosni Moubarak, partisans d'un retour à l'ordre et à la sécurité.

“C'est une décision injuste de Tantawi et du Conseil Suprême des Forces Armées, ces résultats ne sont pas justes.” dit un homme, devant le QG de campagne d'Ahmed Chafik, où la désillusion est grande. “Félicitations aux Etats-Unis” crie un autre partisan de Chafik.

Les résultats serrés du scrutin témoignent de la division profonde au sein de la société égyptienne. Malgré les promesses rassurantes de Morsi, des femmes égyptiennes craignent notamment un recul de leurs droits.

<http://fr.euronews.com/2012/06/25/egypte-les-mecontents-de-la-victoire-de-morsi/>

L'annonce des résultats a été accueillie par des cris, des pleurs et de la colère dans l'hôtel de la banlieue du Caire où l'équipe de campagne et des partisans d'Ahmad Chafiq s'étaient réunis.

“C'est un jour très triste pour l'Egypte. Je ne pense pas que Morsi ait gagné. Je suis très triste que l'Egypte soit désormais représentée par cet homme (Morsi, NDLR) et son groupe”, a dit Magued, un partisan de M. Chafiq, le visage fermé.” C'est un marché conclu entre l'armée et les Frères musulmans”, a déploré une supportrice souhaitant rester anonyme, en estimant que “l'armée a eu peur que le pays s'engage dans la violence” si M. Chafiq l'emportait.

Source : <http://www.lnt.ma/actualites/egypte-lislamiste-morsi-sengage-a-etre-le-president-de-tous-les-egyptiens-44542.html>

EGYPTE. La revanche des Frères musulmans

Le triomphe de la confrérie est complet.

Mais quelle marge de manœuvre a-t-elle face à l'armée et des salafistes qui la tirent vers sa droite ?



- La place Tahrir a explosé de joie après l'annonce de la victoire de Mohamed Morsi à l'élection présidentielle, dimanche 24 juin. (MARWAN NAAMANI / AFP)

Il était le candidat par défaut, la "roue de secours" des Frères musulmans. Investi à la dernière minute par la confrérie après l'invalidation de la candidature du numéro 2 Khairat al-Shater, Mohamed Morsi a finalement apporté à l'organisation une victoire historique. Déclaré gagnant, dimanche 24 juin, de la première élection présidentielle libre en Egypte, il devient le premier islamiste à parvenir à la tête du pays le plus peuplé du monde arabe.

Le triomphe des Frères musulmans, qui ont entamé après la chute d'Hosni Moubarak une longue marche vers le pouvoir, est complet. Que réserveront-ils au pays ? Quelle marge de manœuvre auront-ils face à un Conseil suprême des forces armées (CSFA) qui dirige la transition et qui vient de s'arroger les pleins pouvoirs et des salafistes qui les tirent vers leur droite ?

Un long apprentissage du pouvoir

De succès électoral en succès électoral, les Frères musulmans vivent une renaissance inespérée en Egypte. Interdite depuis 1954 mais tolérée dans les faits, la confrérie s'est imposée dans le paysage politique à la faveur de la révolution. Sa branche politique, le Parti de la Liberté et de la Justice (PLJ), créé en juin 2011, quelques mois après la chute d'Hosni Moubarak, apparaît, dans une société profondément religieuse, en rupture totale avec un ancien régime autoritaire et corrompu. Dans un parfait opportunisme, Mohamed Morsi a axé sa campagne sur la lutte contre la corruption. Mouvement le plus ancien de l'islamisme sunnite, les Frères musulmans ont toujours été la principale force politique d'opposition face à l'appareil militaire d'Etat. Le mouvement avait acquis, dans l'ombre du régime de Moubarak, une respectabilité et une assise populaire grâce à un vaste réseau d'entraide sociale.

Active dans les mosquées, les universités et au sein des syndicats, la confrérie n'a cependant qu'une expérience politique limitée. D'abord parce que les militaires ont toujours dirigé le pays depuis soixante ans, ne leur faisant que très peu de place pour la gestion politique et économique du pays malgré leur poids. Contrôlés politiquement et ostracisés, les Frères musulmans se sont tenus à l'écart du pouvoir négociant dans les couloirs la tolérance de leur présence. Leur manque d'expérience pourrait leur rendre difficile une application stricte de leur programme face à des généraux qui viennent tout simplement de s'arroger les pleins pouvoirs.

Des militaires en embuscade

En effet, le rôle de l'armée va être déterminant dans la marge de manœuvre de Mohamed Morsi, réduite au strict minimum après que le Conseil suprême des forces armées (CSFA) s'est attribué le pouvoir législatif après la dissolution du Parlement qui était dominé par les islamistes.

Craignant pour ses privilèges économiques, sociaux et politiques, l'armée a démontré qu'elle ne voulait prendre aucun risque et qu'elle comptait garder le dessus dans toutes les circonstances. En attente de nouvelles élections législatives, qui ne devraient pas intervenir avant plusieurs mois, l'armée s'occupera de légiférer, promulguer les lois et contrôler le budget et notamment celui de la Défense. A peine Mohamed Morsi pourra-t-il déclarer la guerre. Un président fantôme en somme.

La pression des salafistes, plus radicaux que les "Frères"

Autre difficulté qui attend Mohamed Morsi : la pression exercée sur son aile droite par les salafistes, beaucoup plus radicaux. La coalition al-Nour, qui souhaite l'application pure et simple de la charia, avait obtenu 24 % des sièges au Parlement, preuve d'une popularité réelle. Les salafistes sont d'autant plus dangereux qu'ils véhiculent une version wahhabite de l'islam, plutôt incompatible avec la démocratie et une société moderne.

Jusqu'à-là peu présent dans la vie politique, les salafistes ont profité de la révolution pour demander leur part du gâteau. Prenant exemple sur les Frères musulmans, ils ont eux aussi mené des campagnes de terrain. Pour se différencier, ils ont mis en avant un discours anti-système, moins libéral, plus social et accusant la confrérie de s'être embourgeoisée et de s'être compromis avec le CSFA. Interrogée sur le sujet il y a quelques semaines, la spécialiste de l'Egypte, Sophie Pommier, analysait : "Face aux salafistes, les Frères musulmans jouent la carte de la modération. En cas de victoire de Mohamed Morsi, les plus radicaux pourraient

apparaître comme une force d'opposition et essayer de tirer les marrons du feu, poussant les Frères musulmans à radicaliser, à leur tour, leur discours".

En attendant, les Frères musulmans alimentent le flou autour de leur ligne politique. Alors que Mohamed Morsi est connu pour ses positions ultra-conservatrices, il a cherché, lors de la campagne du second tour, à rassurer les chrétiens et les femmes en promettant par exemple de ne pas imposer aux femmes de porter le voile islamique. Dans un discours peu après l'annonce de sa victoire, il s'est voulu rassurant et rassembleur en déclarant qu'il était le "président de tous les Egyptiens, sans exception".

Une légitimité faible

L'armée doit lui donner les clés du pays le 1er juillet prochain. Mohamed Morsi arrive au pouvoir avec une marge de manœuvre quasi-inexistante et les errements de la confrérie tout le long de la transition lui ont fait perdre sa crédibilité. Le nouveau président est donc attendu au tournant.

Le faible écart entre les deux candidats montre que le consensus est loin d'être acquis, les révolutionnaires de la place Tahrir tardent à s'unir pour devenir une troisième force et entrer dans le jeu politique. Si les deux forces ne parviennent pas au compromis, le bras de fer entre l'armée et les Frères musulmans pourraient encore durer.

Source : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20120624.OBS9473/egypte-la-revanche-des-freres-musulmans.html>

Mohamed Morsi salué à l'étranger

Par Le Nouvel Observateur avec AFP

Fraîchement élu, il assure être le président de "tous les Egyptiens" et promet qu'il préservera "les traités et les chartes internationaux" signés par l'Égypte.



- Mohamed Morsi salué à l'étranger (Anonymous/AP/SIPA)

Le président élu avec 51,73 % Mohamed Morsi, premier islamiste à accéder à la magistrature suprême en Egypte, a promis dimanche 24 juin d'être le président de "tous les Egyptiens", en appelant à l'unité nationale et en promettant de respecter les traités internationaux signés par son pays.

"Je suis le président de tous les Egyptiens sans exception", a déclaré Mohamed Morsi dans son premier discours à la nation en tant que président élu, quelques heures après l'annonce officielle de sa victoire par la commission électorale.

L'unité nationale est le seul moyen de sortir de ces temps difficiles", a-t-il ajouté, en faisant référence aux hommes, aux femmes, aux chrétiens comme aux musulmans.

Mohamed Morsi qui a affirmé pendant sa campagne être le candidat de la "révolution", a commencé son discours par un hommage aux quelque 850 personnes tuées pendant le soulèvement. Il faut que la "révolution continue jusqu'à la réalisation de tous ses objectifs", a-t-il dit.

Le président élu s'est aussi engagé à "préserver les traités et chartes internationaux" signés par l'Egypte. Parmi les principaux engagements internationaux du pays figurent les accords de paix avec Israël conclus en 1979.

Les Occidentaux et les capitales du monde arabe ont immédiatement salué l'élection du candidat des Frères musulmans Mohamed Morsi comme premier président de l'Egypte après la chute d'Hosni Moubarak.

Félicitations américaines

Washington a félicité le nouveau président égyptien, appelant l'Egypte à rester un "pilier de la paix dans la région".

Le président Barack Obama a appelé Mohamed Morsi pour le féliciter et l'assurer du soutien des Etats-Unis pour la transition de l'Egypte vers la démocratie, a indiqué la Maison Blanche.

"Il a souligné son intérêt à collaborer avec le président élu Morsi, sur la base du respect mutuel, pour faire progresser les nombreux intérêts partagés entre l'Egypte et les Etats-Unis", a ajouté la Maison Blanche.

Son porte-parole, Jay Carney, avait auparavant déclaré dans un communiqué: "Nous pensons qu'il est important que le président élu (Mohamed) Morsi prenne en ce moment historique des mesures pour faire avancer l'unité nationale en consultant tous les partis sur la formation d'un nouveau gouvernement".

Encouragements au Proche-Orient

En Egypte, l'évêque Pachomius, chef par intérim de l'Eglise copte orthodoxe d'Egypte, a félicité Mohamed Morsi, selon la télévision publique. Mais de nombreux Coptes ont affirmé avoir voté pour Ahmad Chafiq, disant craindre pour leurs droits en cas d'arrivée d'un islamiste au pouvoir.

Israël a rendu hommage au "processus démocratique" qui a permis à Mohamed Morsi d'accéder à la présidence, indiquant qu'il "entend poursuivre sa coopération avec le gouvernement égyptien sur la base du traité de paix" signé en 1979.

Pour le mouvement islamiste palestinien Hamas - au pouvoir à Gaza- "c'est une nouvelle ère qui s'ouvre en Egypte. Il s'agit d'un revers pour le programme de normalisation et la coopération sécuritaire avec l'ennemi" (israélien), a déclaré Mahmoud Zahar, un haut dirigeant du Hamas dans la bande de Gaza.

La victoire de Mohamed Morsi a été fêtée dans la liesse et au son de rafales d'armes automatiques à Gaza.

A Ramallah (Cisjordanie), le négociateur Saëb Erakat a transmis les "félicitations" de l'Autorité palestinienne du président Mahmoud Abbas au nouveau président égyptien.

Le CNS voit dans son élection de "grands espoirs"

Le Qatar a quant à lui, "félicité l'Egypte et son peuple ainsi que son président élu, Mohamed Morsi, pour le succès de la démocratie". Doha a salué "le rôle du Conseil suprême des forces armées (CSFA, au pouvoir en Egypte) et des magistrats égyptiens qui ont permis le succès de cette expérience".

Au Liban, à Saïda - grande ville à majorité sunnite du sud - des partisans la Jamaa Islamiya, groupe ayant des affinités idéologiques avec les Frères musulmans, ont organisé des célébrations dans les rues.

Le Conseil national syrien (CNS), la principale coalition de l'opposition, a estimé dans un communiqué publié à Beyrouth que l'élection de Mohamed Morsi, est "un des aboutissements les plus glorieux du printemps arabe", donne de "grands espoirs" au peuple syrien.

Le CNS a souhaité le soutien du nouveau président égyptien à la révolte contre le régime de Bachar al-Assad.

Téhéran a félicité "le peuple égyptien pour sa victoire dans cette élection et la présidence du Dr Mohamed Morsi, et rend hommage aux martyrs du pays".

"Prospérité, sécurité et stabilité"

En Irak, le président du Parlement Osama al-Nujaifi, a souhaité à "l'Egypte et à son peuple sécurité, stabilité et prospérité durant la période à venir".

Pour leur part, les Emirats arabes unis ont exprimé "l'espoir de voir les efforts converger maintenant pour assurer la stabilité" de l'Egypte.

Au Koweït, l'émir, cheikh Sabah Al-Ahmad Al-Sabah, a souhaité que Mohamed Morsi puisse "réaliser les aspirations des Egyptiens à la prospérité, la sécurité et la stabilité".

Pour le roi de Bahreïn Hamad ben Issa Al-Khalifa, les élections "ont renforcé la voie de la démocratie en Egypte".

De son côté, la Jordanie a "favorablement accueilli le choix du peuple égyptien frère de poursuivre sa marche démocratique", souhaitant "la consolidation de la sécurité et de la stabilité".

De son côté, le président algérien Abdelaziz Bouteflika a exprimé "l'attachement de l'Algérie au renforcement de ses relations de fraternité avec l'Egypte et à l'élargissement de tous les domaines de coopération au mieux des intérêts de nos deux peuples frères".

Félicitations européennes

A Bruxelles, l'Union européenne a qualifié la victoire de Mohamed Morsi d'"historique pour le pays et pour la région". Catherine Ashton, chef de la diplomatie européenne, s'est déclarée disposée à "travailler avec le président Morsi" et l'a appelé à "tendre la main à tous les autres groupes politiques et sociaux".

Le président français François Hollande a quant à lui assuré que la France est "prête à travailler" avec Mohamed Morsi.

Il importe aujourd'hui que la transition, commencée en février 2011, se poursuive", estime-t-il, afin que "s'établisse en Egypte un système politique démocratique et pluraliste et un État de droit garantissant les libertés civiles et politiques de tous les citoyens comme des minorités".

A Londres, le ministre des Affaires étrangères William Hague a évoqué un "moment historique pour l'Egypte", se réjouissant de l'engagement de Mohamed Morsi à former un gouvernement ouvert.

Enfin, pour Rome, l'élection de Mohamed Morsi "est un pas en avant pour consolider les institutions et renforcer l'amitié" avec l'Italie.

Source : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20120625.OBS9476/mohamed-morsi-salue-a-l-etranger.html>

Égypte : Obama félicite Morsi

Barack Obama a appelé hier le **nouveau président égyptien Mohamed Morsi** pour le féliciter de son élection et l'a assuré du soutien des Etats-Unis pour la transition de l'Egypte vers la démocratie, a indiqué la Maison Blanche.

"Il a souligné son intérêt à collaborer avec le président élu Morsi, sur la base du respect mutuel, pour faire progresser les nombreux intérêts partagés entre l'Egypte et les Etats-Unis", a ajouté la Maison Blanche.

Le monde musulman salue l'élection de Morsi

Les musulmans de l'ensemble du Proche-Orient ont salué dimanche l'élection du candidat des Frères musulmans Mohamed Morsi. La réaction dans les pétromonarchies du Golfe sont, elles, restées plus prudentes.



Les supporters de Mohamed Morsi laissent éclater leur joie.
Image: Keystone

Suivie de près de la bande de Gaza jusqu'au Golfe, la victoire de **Mohamed Morsi** sur l'ancien général Ahmed Chafik a été interprétée comme un événement historique aux conséquences importantes débordant au-delà des frontières de la seule Egypte.

«La nation égyptienne n'a pas élu un président pour la seule Egypte, mais pour les pays arabes et musulmans aussi», a estimé Faouzi Barhoum, porte-parole du Hamas au pouvoir dans la bande de Gaza. Dans la région, certains espèrent que Morsi mettra peut-être fin à la coopération du Caire au blocus israélien du territoire côtier.

Considérant la victoire de Morsi à travers le prisme du «printemps arabe» qui a fait tomber les dirigeants de Tunisie, de Libye et du Yémen et d'Egypte, les islamistes ont dit penser que la victoire du Frère musulman prouvait que leur «révolution» était en marche.

«Mohamed Morsi est président d'Egypte, Dieu soit loué!», a déclaré Mohamed al Kahtani, cofondateur de la Fédération saoudienne des droits civiques et politiques (ACPRA), une organisation qui milite en faveur de la démocratisation. «C'est une victoire pour les révolutions arabes», a-t-il déclaré sur Twitter.

Réveil islamique pour Téhéran

En Arabie saoudite, premier producteur mondial de pétrole, les autorités sont restées silencieuses après l'annonce de la victoire de Morsi. Les relations entre Frères musulmans et pouvoir saoudien ne sont pas bonnes, nombre de responsables saoudiens accusant la confrérie de soutenir des revendications de changements politiques au sein du royaume.

La Turquie a pour sa part estimé que la victoire de Morsi reflétait la volonté du peuple égyptien, mais a souligné qu'il lui restait à faire ses preuves. «Des tests importants attendent le nouveau président qui conduira le peuple égyptien vers la démocratie libre et pluraliste qu'il mérite», a déclaré le ministère turc des affaires étrangères à Ankara.

A Téhéran, le chef de la diplomatie iranienne a félicité le peuple égyptien pour avoir choisi comme président Morsi, une victoire où Téhéran voit l'une des dernières étapes du «Réveil islamique».

«Un choix malheureux» à Dubaï

Dans l'ensemble des pays arabes du Golfe, les réactions sont en revanche prudentes. Aux Emirats arabes unis, l'agence de presse WAM a écrit que le gouvernement émirati respectait «le choix des Egyptiens dans le contexte de sa marche vers la démocratie».

Dahi Khalfan, chef de la police de Dubaï, s'est montré plus sceptique. «Un choix malheureux», a-t-il dit dans un tweet.

L'agence de presse officielle de Bahreïn a rapporté que le roi Hamad avait félicité Mohamed Morsi, saluant un «climat de liberté et de démocratie» en Egypte, tandis que le ministre jordanien de l'information, Samih al Maaïtah, a dit son espoir de voir le nouvel élu garantir la stabilité de son pays.

En Algérie, Atef Kedadra, journaliste de renom au journal «El Khabar», a estimé que la victoire de Morsi avait une énorme portée symbolique. Mais, a-t-il ajouté, le nouveau président devra faire montre d'un esprit d'ouverture. «S'il ne nomme que des islamistes, il ira à sa perte, car les islamistes n'ont pas l'habitude de diriger».

Catherine al-Talli, impliquée dans la défense des droits de l'homme en Syrie, voit dans les événements d'Egypte matière à encourager l'opposition en lutte en Syrie contre le régime du président Bachar al-Assad. Le Conseil national syrien (CNS, qui représente l'opposition en Syrie), est du même avis, estimant que la victoire de Morsi est «une source d'espoir pour le peuple rebelle syrien».

Source : <http://www.lematin.ch/monde/afrique/Le-monde-musulman-salue-l-election-de-Morsi/story/22925006>

Egypte. La victoire de Morsi inquiète Israël

Les quotidiens israéliens s'inquiétaient unanimement lundi après la victoire de Mohamed Morsi, candidat des Frères musulmans à l'élection présidentielle en Egypte.

«Ténèbres en Egypte», titre le Yédiot Aharonot, principal quotidien populaire, en allusion à l'une des dix plaies rapportées dans la Bible. *«Israël s'inquiète de l'arrivée au pouvoir de l'islam extrémiste en Egypte»*, même si M. Morsi a d'emblée promis de respecter les engagements internationaux de l'Egypte, relève le journal.

«Dangereuse victoire», insiste l'éditorialiste Semadar Perry en rappelant que M. Morsi a jadis dirigé un comité préconisant «la guerre contre l'entreprise sioniste» et que le Hamas palestinien fait partie de la mouvance des Frères musulmans.

«Israël doit se repositionner et être prêt à toutes les éventualités», met en garde son confrère Alex Fishman, spécialiste des questions militaires, évoquant une possible remise en cause des accords de paix et des engagements économiques. *«La crainte est devenue réalité: les Frères musulmans sont au pouvoir en Egypte»*, titre le quotidien Maariv (centre-droit) en assurant: *«Le traité de paix est mis en doute»*.

Relations Israël-Egypte

Pragmatique, Yaacov Katz, expert des affaires militaires du Jerusalem Post en anglais (droite), estime pour sa part que *«rien ne va changer à court terme dans les relations avec l'Egypte, car Morsi est confronté à des défis autrement plus pressants qu'une guerre avec l'Etat juif»*.

Mais l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans *«aura une influence sur la menace terroriste croissante dans le Sinaï, et il s'agit de savoir si Morsi va prendre ou non des mesures pour modifier cette situation»*, ajoute-t-il.

Le journal Haaretz (gauche) consacre lui aussi sa première page à «l'inquiétude» que suscite en Israël le président islamiste en Egypte.

Cependant, Haaretz cite un responsable israélien selon lequel le gouvernement de Benjamin Netanyahu *«espère en privé»* que M. Morsi va

estimer «*qu'il est primordial pour l'Egypte de rétablir son économie défailante, plutôt que de revenir sur ses liens bilatéraux*».

Source : <http://www.cameroonvoice.com/news/article-news-7269.html>

Morsi veut se rapprocher de l'Iran

lundi 25 juin 2012 - 09h33

MAI

Le président égyptien élu Mohamed Morsi annonce dans une interview à l'agence de presse iranienne Fars son intention de renforcer les relations diplomatiques avec l'Iran pour créer un «*équilibre*» stratégique dans la région. Le candidat élu des Frères musulmans qui a accordé cet entretien à l'agence quelques heures avant la publication des résultats officiels de la présidentielle égyptienne dimanche, se dit désireux d'améliorer les relations avec Téhéran. «*Cela permettra de créer un équilibre de la pression dans la région. Et cela fait partie de mon programme*», a déclaré le nouveau chef de l'Etat égyptien.

Source : <http://mediarabe.info/spip.php?breve6387>

Une présidentielle sous contrôle militaire en Egypte Revue de la presse africaine

Par Frédéric Couteau

Mohamed Morsi, le candidat des Frères musulmans, a donc été officiellement élu hier avec près de 52% des voix. Pour autant, relève le site égyptien *Al Ahram*, c'est «*un président aux pouvoirs limités*» qui prend la succession de Nasser, Sadate et Moubarak à la tête du pays le plus peuplé du monde arabe.

En effet, précise *Al Ahram*, «*d'un dictateur accumulant presque toutes les prérogatives, le président égyptien qui devra succéder à Moubarak à la fin du mois risque de se limiter aux fonctions honorifiques. Les Egyptiens, qui se sont rendus aux urnes samedi et dimanche derniers dans l'espoir d'élire un nouveau chef d'Etat 16 mois après la révolution, se retrouvent toujours dans une transition sans fin, dirigée par les militaires.*»

L'armée a effectivement verrouillé le pouvoir... En fait, constate *Al Ahram*, en vertu d'une Déclaration constitutionnelle complémentaire adoptée par les militaires, «*le président n'aura*

comme seule prérogative que de nommer un gouvernement dont chaque loi devra être validée par les militaires. (...) Il ne sera plus chef suprême des forces armées, à l'instar de ses prédécesseurs. (...)

Les militaires conservent aussi le contrôle du budget, fixent 'la politique générale du pays' et s'approprient le monopole de former une nouvelle constituante pour la rédaction de la future Constitution avec un veto sur tout article qu'ils estimeraient 'contraire aux intérêts suprêmes du pays', pour protéger entre autres leurs intérêts économiques. »

Bref, constate le site d'information égyptien, « *un coup d'Etat militaire. Comme s'il n'y avait pas eu de révolution. De quoi faire redouter une tension plus accrue. Les forces politiques, à leur tête les Frères musulmans, ont d'ores et déjà annoncé qu'elles rejetaient ce texte adopté par les militaires et ont appelé à un rassemblement massif demain mardi sur la place Tahrir pour réclamer la remise du pouvoir au prochain président. »*

Drôle de démocratie !

« *Morsi gagne mais l'armée ne perd pas* », constate *Fasozine*. Et pour le site d'information burkinabé, « *le plus dur est à venir, dans ce pays où les militaires ont perdu le pouvoir sans l'avoir jamais quitté. L'énigme de l'équation démocratique égyptienne est justement cette Armée qui n'entend point lâcher les premiers rôles, notamment dans l'élaboration de la future constitution du pays. Pour les cadres de l'Armée, le seul moyen de protéger leurs intérêts économiques, c'est de garder la main sur le jeu politique. (...)*

En attendant la nouvelle Loi fondamentale, l'Egypte va devoir faire l'expérience paradoxale et anachronique, affirme Fasozine, d'une cohabitation entre un président démocratiquement élu et un Conseil supérieur militaire usurpateur du pouvoir législatif. »

« *Drôle de démocratie, renchérit L'Observateur, toujours au Burkina, où l'essentiel des pouvoirs ne serait pas détenu par le pouvoir civil, auquel devrait pourtant se soumettre le pouvoir militaire ! »*

Enfin, « *c'est un marché conclu entre l'armée et les Frères musulmans, disent de l'issue de la présidentielle certains Egyptiens, relève le quotidien burkinabé, cela, parce que 'l'armée a peur que le pays s'engage dans la violence', expliquent d'autres. En tout cas, en privé, affirme encore L'Observateur, des sources proches de la confrérie ont indiqué qu'islamistes et militaires discutaient pour résorber les tensions.*

Ce n'est que tant mieux ! », s'exclame le journal. « N'a-t-on pas encore dans les mémoires la terrible guerre civile aux atrocités inimaginables qui a eu lieu en Algérie parce que l'armée a confisqué le pouvoir au Front islamique du salut ? C'est sans doute une telle situation que l'armée égyptienne vient d'éviter sur les bords du Nil. »

L'armée nous le dira...

Discussions ou pas, entente ou pas, entre les Frères musulmans et l'armée, ce qui est sûr, relève le site *Slate Afrique*, c'est que « *les Égyptiens ont élu un président sans savoir les pouvoirs qu'il aura. L'armée nous le dira ! (...)* L'armée qui n'est pas prête à laisser des islamistes au pouvoir si ses privilèges ne sont pas sanctuarisés. »

Et pourtant, rappelle *La Nouvelle République* en Algérie, « conscient de la nécessité de rassurer ses adversaires politiques et idéologiques, Mohamed Morsi s'était montré très conciliant à maintes reprises, acceptant même de signer une espèce de contrat moral selon lequel il ne toucherait pas, une fois élu Président, au statut de 'société civile' de l'Égypte. Morsi qui était également prêt à nommer un gouvernement de cohabitation avec une composante diversifiée émanant de toutes les sensibilités politiques.

Malgré ces engagements, Mohamed Morsi aura à gérer une crise qui s'annonce déjà difficile, reconnaît La Nouvelle République, à savoir celle qui prévaudra avec l'armée égyptienne qui a, à la veille de la présidentielle, dissous le Parlement, et accaparé le pouvoir législatif. »

Et le quotidien algérien de s'interroger : « quelle suite l'armée donnera-t-elle à son statut de législateur d'exception après que la présidentielle a fini sur une victoire des Frères musulmans, sachant que de nouvelles élections législatives pourraient déboucher sur une nouvelle majorité islamiste ? La question vaut son pesant de voix. »

Source : <http://www.rfi.fr/emission/20120625-revue-presse-afrique-presidentielle-sous-contrôle-militaire-egypte>

Egypte : les défis du nouveau président

En Égypte, le président élu, Mohamed Morsi, s'est mis au travail dès ce lundi. Première tâche : constituer un gouvernement. Le plus difficile, ce ne sera sans doute pas de trouver les personnalités pour cette équipe, mais de parvenir à un équilibre avec le Conseil suprême des forces armées (CSFA). Les militaires ayant récemment dissous le Parlement, ils ont donc la main sur le pouvoir législatif.

Dans sa première allocution, hier, Mohamed Morsi s'est montré conciliant : « je serai le président de tous les Égyptiens à l'intérieur et à l'extérieur, tous les Égyptiens, musulmans et chrétiens », a-t-il déclaré. Et de poursuivre : « l'Égypte a besoin aujourd'hui que nous soyons un peuple uni. La révolution va continuer jusqu'à ce qu'elle atteigne ses objectifs. »

Reste qu'à l'issue de cette présidentielle chaotique, la population est partagée. Certains des supporters d'Ahmed Chafiq, le rival de Morsi, ont du mal à accepter la défaite.

C'est la première fois depuis soixante ans que le chef de l'État égyptien n'est pas un militaire. Et c'est aussi cela que les Égyptiens ont fêté ce dimanche sur l'emblématique place Tahrir au Caire. « Je suis très contente, dit une jeune femme. C'est un grand jour pour l'Égypte. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma joie. »

« La victoire de Mohamed Morsi à l'élection présidentielle ne représente pas forcément la fin de la crise politique en Égypte, souligne notre envoyé spécial au Caire Riad Mouassas. Elle ouvre un nouveau chapitre de confrontation avec le conseil militaire qui conserve encore le pouvoir législatif et une grande partie du pouvoir exécutif ».

Source : <http://fr.euronews.com/2012/06/25/egypte-les-defis-du-nouveau-president/>

Mohamed Morsi entreprend de former un gouvernement en Egypte



mohamed morsi élu président en égypte © reuters - 2012

par Edmund Blair et Alastair Macdonald

LE CAIRE (Reuters) - Le président élu égyptien Mohamed Morsi entame ce lundi la formation d'un gouvernement civil, au lendemain de l'annonce par la commission électorale de sa victoire au second tour de la présidentielle, par 51,7% des voix face à Ahmed Chafik.

En coulisse, des tractations sont déjà en cours entre les islamistes et les généraux pour surmonter les profondes dissensions apparues ce mois-ci après la décision du Conseil suprême des forces armées (CSFA) de rogner fortement les pouvoirs du premier chef de l'Etat élu librement en Egypte.

Place Tahrir, au centre du Caire, la foule réunie a laissé éclaté sa joie une bonne partie de la nuit de dimanche à lundi, après l'annonce de la victoire de Morsi, qui devance Ahmed Chafik, ancien Premier ministre de Hosni Moubarak, de 880.000 voix.

Mohamed Morsi, ingénieur de 60 ans qui était le candidat des Frères musulmans, s'est engagé dès dimanche soir dans une allocution à être "le président de tous les Egyptiens". Il a réaffirmé qu'il respecterait les traités internationaux - geste en direction d'Israël qui craint pour l'avenir de l'accord de paix de 1979, mais aussi en direction de l'armée égyptienne, à qui une importante aide américaine est accordée annuellement à condition que le traité soit respecté.

A la veille de la présidentielle fin mai, le CSFA, aidé en cela par un appareil judiciaire hérité de l'ère Moubarak, a dissous le parlement et s'est arrogé le pouvoir législatif ainsi que la mission de former la commission chargée de rédiger une nouvelle Constitution.

ELBARADEÏ PREMIER MINISTRE ?

De hauts responsables des Frères musulmans ont déclaré qu'ils avaient négocié au cours de la semaine écoulée afin de convaincre l'armée de revenir dans une certaine mesure sur ces décisions.

"Le président Morsi et son équipe sont en pourparlers avec le Conseil suprême des forces armées pour rétablir le Parlement élu, ainsi que sur d'autres questions", a déclaré lundi à Reuters Essam Haddad, haut responsables des Frères.

De source proche des Frères musulmans, on déclarait à Reuters espérer que le CSFA rétablisse pour partie le Parlement dans ses fonctions et fasse d'autres concessions, moyennant quoi Mohamed Morsi nommerait un gouvernement et une administration présidentielle à même d'être acceptés par l'armée, notamment en faisant appel à des personnalités de l'ensemble de l'échiquier politique.

Des responsables de l'armée ont confirmé que des discussions avaient eu lieu ces derniers jours.

Selon certains responsables des Frères, le mouvement islamiste a approché le laïc réformiste Mohamed ElBaradeï, ancien directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et lauréat du prix Nobel de la paix, pour qu'il assume une haute fonction, peut-être celle de Premier ministre. ElBaradeï n'a pas commenté pour l'heure ces informations.

L'armée, quoi qu'il en soit, veut que Mohamed Morsi soit investi dans ses fonctions au 30 juin, ce qui lui permettra de respecter la date butoir du 1er juillet fixée pour la restitution du pouvoir aux civils.

Eric Faye pour le service français

Source : <http://prod.franceinter.fr/depeche-mohamed-morsi-entreprend-de-former-un-gouvernement-en-egypte>